

Georges Canguilhem, *La Connaissance de la vie*
Séance 2 – Une perspective vitaliste : la vie comme expérience

= dimension **ontologique** de la réflexion de C. Quelle est la nature exacte de la nature – ou, plus particulièrement, de ce qui en elle relève du vivant ?

Cf. Section III : [« Aspects du vitalisme » /] « Le vivant et son milieu » / « Machine et organisme » surtout.

Comment qualifier philosophie de Canguilhem ? = forme de **vitalisme**.

Terme ainsi défini par Canguilhem : « Le vitalisme c'est la simple reconnaissance de l'originalité du fait vital » (« N & P », p. 201) = envisager la vie comme un phénomène spécifique.

I. Les enjeux de la revendication vitaliste

Revendiquer une conception vitaliste va pas de soi. Choix de terme provocateur, source de bcp de malentendus, comme C en est bien conscient : « il suffit [...] de qualifier une théorie médicale ou biologique de vitaliste pour la déprécier [...] ». Canguilhem rappelle l'« accusation de métaphysique, donc de fantaisie pour ne pas dire plus, qui poursuit les biologistes vitalistes depuis le XVIII^e » (N&P, p. 200).

Vitalisme = à l'origine, intuition métaphysique d'un « principe vital », une sorte d'énergie immatérielle mystérieuse qui mettrait en mvt les organismes en les traversant.

Ms C ne propose évidemment pas de revenir aux croyances métaphysiques ds une « force vitale » immatérielle. Revendique vitalisme car permet selon lui d'échapper à deux interprétations contradictoires mais également problématiques de la nature.

I.1. Contre l'« animisme » et le « mécanisme »

Vitalisme = « refus de deux interprétations métaphysiques des causes des phénomènes organiques, l'animisme et du mécanisme. » (p. 201)

- **animisme** cf. Aristote : pour lui, tous les êtres vivants (dt les plantes) ont une âme → ft appréhender la nature en cherchant à montrer les buts que cette âme poursuit = **pourquoi ? = finalisme**

- **mécanisme** cf. Descartes : organisme = machine sans âme, de même nature que les machines des artisans → ft appréhender la nature en montrant interdépendances des parties à l'int. du syst., en expliquant de que les effets dépendent quelles causes = **comment ?**

Or, dans les deux cas – même si d'une façon plus ou moins évidente – même défaut de méthode :

« Que l'on soit finaliste ou que l'on soit mécaniste, que l'on s'intéresse à la fin supposée ou aux conditions d'existence des phénomènes vitaux, on ne sort pas de l'anthropomorphisme. [...] » (Exp., p. 26)

→ animisme : en accordant âme aux animaux, les dote de désirs semblables à ceux des humains.

→ mécanisme : technique, machine = production humaine. « anthropomorphisme technologique » (p. 146)

I.3. « Machine et organisme »

Contre-modèle principal de C = Descartes.

Occasion pr nous de rendre compte du sens et des enjeux de « **Machine et organisme** » = article construit sur la critique de la théorie cartésienne de l'animal-machine.

= perspective essentielle de la pensée de C.

- Assimilation de l'organisme à une machine

p. 131 : définition de la machine : « une construction artificielle, œuvre de l'homme, dont une fonction essentielle dépend de mécanismes » (M&O, p. 131). Puis du mécanisme (*ibid.*).

Rapport machine / organisme, nous rappelle C,

« n'a été généralement étudié qu'à sens unique. On a presque toujours cherché, à partir de la structure et du fonctionnement de la machine déjà construite, à expliquer la structure et le fonctionnement de l'organisme » (« M&O », p. 130).

Or il n'y a là rien d'évident, car analogies formes vivantes / machines sont rares : « ce qui est la règle ds l'industrie humaine est l'exception dans [...] la nature » (p. 132).

Une telle assimilation implique donc contexte particulier : la construction d'« **automates** » (de « machines mouvantes », p. 133) = donnent illusion de la vie, ressemblent à des êtres vivants. Cf. assimilation qui remonte à Aristote i.e. à époque qui voit invention machines de siège comme catapultes → A assimile organes du mvt animal à des parties de machines de guerre (p. 134-135).

Descartes : au XVII, mode des automates → pour étayer sa théorie, « invoque des automates à ressort, des automates hydrauliques » (p. 136)

Or, dans la suite de l'article, C opère un **renversement** : « Nous voici parvenu au pt où le rapport cartésien entre la machine et l'organisme s'inverse » (« M&O », p. 149)

En réalité, selon lui, il ne faut pas expliquer organisme par la machine mais bien expliquer la machine par l'organisme.

Le donné organique est préalable → la machine imite le vivant, et non l'inverse.

Cf. notre **Séance 3** sur la notion de milieu → milieu propre de l'homme → technique comme prolongement de l'organisation interne à l'organisme (cf. Leroi-Gourhan).

- Des conséquences problématiques

Assimiler organisme à une machine, c'est se donner le droit de l'utiliser comme un simple instrument, de l'exploiter.

→ exploitation de l'homme par l'homme

C nous rappelle que pour **Aristote**, l'esclave n'est qu'une « machine animée » (p. 137). Un instrument à manipuler des instruments, comme s'il n'y avait pas de différence de nature entre corps de l'esclave et machine qu'il manipule – tous deux dévalorisés ds une pensée grecque qui méprise le travail et la technique.

C évoque également **taylorisme** = organisation scientifique du travail à partir des années 1880 :

« Avec Taylor et les premiers techniciens de la rationalisation des mvts de travailleurs nous voyons l'organisme humain aligné, pr ainsi dire, sur le fonctionnement de la machine. La rationalisation est proprement une mécanisation de l'organisme » (p. 162)

→ exploitation des animaux par l'homme

« Descartes fait pour l'animal ce qu'Aristote avait fait pour esclave, il le dévalorise afin de justifier l'homme de l'utiliser comme instrument » (p. 142)

= légitime de les utiliser comme source d'énergie par le mvt qu'ils produisent.

Au contraire, souligne Leibniz, « si l'on est forcé de voir en l'animal plus qu'une machine, il faut se faire Pythagoricien et renoncer à la domination sur l'animal » (*ibid.*). cf. Verne et Haushofer.

→ exploitation de la nature par l'homme

Comme le rappelle C, derrière réification cartésienne de l'animal, il y a le célèbre « Je pense donc je suis » → « distinction radicale de l'âme et du corps, de la pensée et de l'étendue » (M&O, p. 141).

→ **valorisation de l'homme**, seul être doué de l'âme : conçu comme un « être transcendant à la nature et à la matière » (p. 138). Tous êtres humains sont ainsi égaux : condamnation chrétienne de l'exploitation de l'homme par l'homme

→ **dévalorisation de toute la nature**, que l'être humain a le dt et le devoir d'exploiter

« Il fallait ensuite que les hommes fussent conçus comme radicalement et originellement égaux pour que, la technique politique d'exploitation de l'homme par l'homme étant condamnée, la possibilité et le devoir d'une technique d'exploitation de la nature par l'homme apparût » (p. 138)

= l'homme est en droit de se rendre « comme maître et possesseur de la nature ».

Organisme réductible à une machine → posture réductionniste.

I.3. Le problème du réductionnisme

- L'unité de la matière et ses conséquences

Pour D, il y a une « unité substantielle de la matière » (M&O, p. 141).

Or, à l'exception de l'âme de l'être humain, tt n'est que matière dans la nature = nature n'est qu'une vaste mécanique, une grande horloge pour reprendre image de Descartes.

Si nature est une grande horloge, tt en elle est prédictible et explicable.

Au XVIIe : régularités observées dans la nature sont mises en équation → penseurs vont construire le **modèle objectif** d'une nature unique, unifiée, uniforme.

D nie ainsi la différence entre le naturel et l'artificiel, entre le vivant et le non-vivant.

Vivant = une machine sans âme, de même nature que les machines des artisans.

→ les lois de la vie ne diffèrent pas des lois de la matière, le vivant doit être étudié en tant que matière.

= **réductionnisme** : désigne ici la prétention à expliquer intégralement l'objet d'étude d'une discipline sc. grâce à la méthode d'une autre discipline scientifique.

En l'occurrence, prétention des disciplines physico-chimiques à expliquer la vie mieux que la biologie [Ex. célèbre : physicien Erwin Schrödinger (prix Nobel), *What is life ?* (1946)]

Ex. de la médecine : se réduit alors à une physiologie = discipline qui étudie le rôle, le fonctionnement et l'organisation mécanique, physique et biochimique des organismes vivants et de leurs composants.

- Les limites du réductionnisme

Or, C reproche justement à certains biologistes ou médecins de s'en tenir à une version de la démarche scientifique construite pour la physique-chimie aux XVII^e, XVIII^e et XIX^e.

C reproche tout d'abord aux réductionnistes de partir du principe qu'ils connaissent déjà leur objet d'étude, qu'ils connaissent déjà sa nature. Tt est prédictible. Pauvreté sur le plan heuristique = ne permet pas de découvrir grand-chose sur la vie.

Au contraire, les vitalistes étudient la vie en partant du principe qu'ils ne savent pas ce que c'est. Or, on étudie mieux le vivant lorsque l'on continue à se poser des questions sur sa nature = **vertu heuristique** du vitalisme : plus fécond plus stimulant.

Surtout, pour C, le réductionnisme ne permet pas de saisir, de connaître la vie :

« Il faut être aujourd'hui bien peu averti des tendances méthodologiques des biologistes [...] pour penser qu'on puisse honnêtement se flatter de découvrir par des méthodes physico-chimiques autre chose que le contenu physico-chimique de phénomènes dont le sens biologique échappe à tte technique de réduction » (« Exp. », p. 40)

= correspond pour lui à un **appauvrissement de notre appréhension de la nature**, dont on met de côté l'un des aspects essentiels, la vie. Par le réductionnisme, on passe à côté de l'originalité de la vie, qui est irréductible.

→ Faut distinguer « sciences de la vies » / « sciences abstraites de la matière » (« Exp. », p. 19)
Car la vie ne se réduit pas à la matière, le vivant ne se réduit pas à une machine.

Machine, en tant que mécanisme permet seulement de concevoir le vivant comme matière inerte ; ne ns permet pas de saisir la vie en tant qu'**activité**, en tant qu'**expérience**.

On peut en effet rattacher la spécificité irréductible du vivant à la notion d'expérience, et ce dans deux sens différents du terme : expérience-tentative (sens II.1. dans notre **Introduction générale**) / expérience vécue (sens I).

II. La vie comme expérience-tentative

« La vie est expérience, c'est-à-dire improvisation, utilisation des occurrences ; elle est tentative dans tous les sens » (« M&O », p. 152)

II.1. De la machine au machiniste

Machine déjà construite, finie = n'est pas un bon modèle pr nous aider à comprendre le vivant
= renvoie à qqchse de figé, que l'on considère indépendamment des raisons pour lesquelles a été fabriqué.

Vie au contraire est « formation de formes » (p. 14) ; vivant = une unité qui travaille à trouver des solutions.

→ vivant = **machiniste** = celui qui invente des formes pour résoudre des pbmes.

« Un vivant ce n'est pas une machine qui répond par des mouvements à des excitations, c'est un machiniste qui répond à des signaux par des opérations » (« V&M », p. 185)

= métaphore qui permet de comprendre la vie en tant qu'elle est une expérience.

« Expérience », « tentative » afin, pour le vivant, de persévérer dans son être, continuer à vivre = finalité qui meut tout organisme vivant. Tte vie est **téléologique** [*telos* = la fin, le but].
Vie = en dvlpt permanent. Qd pbmes, obstacles surviennent, le vivant tente/expérimente des solutions. Vivre, c'est ainsi résoudre des pbmes par des expériences-tentatives, essayer des solutions en tâtonnant.

Dans « **Machine et organisme** », C explore cette perspective en s'intéressant à la composition et au fonctionnement de l'organisme.

Dans « **Le vivant et son milieu** », il le fait en s'intéressant aux rapports du vivant avec ce qui lui est extérieur.

II.2. Expérience-tentative dans la composition et le fonctionnement de l'organisme

Tt organisme fonctionne selon **logique empiriste** : il multiplie les essais/tentatives/expériences pr résoudre ses pbmes.

Vivant découvre au fur et à mesure des obstacles qu'il rencontre comment utiliser son corps. C'est ainsi en vivant, par l'expérience, que l'organisme devient lui-même.

Ex. hémiplegie dte chez l'enfant = exemple de vicariance des fonctions (qd fonction ne peut plus fonctionner normalement une autre va la remplacer)

« une hémiplegie droite chez l'enfant ne s'accompagne presque jamais d'aphasie, parce que d'autres régions du cerveau assurent la fonction du langage » (« M&O », p. 150)

Ex. intestin d'une lapine gravide qui « s'est comporté comme un utérus » (p. 151) = exemple de polyvalence des organes (vs rigidité des parties d'une machine)

= dans les deux cas, on est face à des expériences-tentatives du vivant pour persévérer dans son être.

Deux exemples qui soulignent que la vie a « plus de latitude d'action qu'une machine » (p. 151).

Machine et plus largement ce qui est artificiel se caractérise par « rigidité » (p. 149).

Vivant, organique : « souplesse » (Cl. Bernard, p. 29), « plasticité » (N&P, p. 207).

Cf. Verne, Séance 6 : « L'organique vs le mécanique »

→ Parce que la vie est expérience, elle est toujours susceptible de nous surprendre (idée que nous retrouverons et creuserons dans notre **séance 6**).

II.3. Expérience-tentative dans le rapport de l'organisme avec ce qui lui est extérieur

= perspective que nous allons explorer dès notre **Séance 3** – nous serons donc brefs ici.

Vivant = être expérimentant également par son interaction avec le milieu, par « ses tentatives pour s'ajuster au monde extérieur » (neurologue allemand Kurt Goldstein, « Exp. », p. 29) :

« l'expérience c'est d'abord la fonction générale de tout vivant, c'est-à-dire son débat avec le milieu » (« L'expérimentation... », p. 28).

Les êtres vivants cherchent constamment à résoudre des pbmes ds leur interaction avec leur milieu = déjouer des pièges, chercher des solutions.

« débat » : terme souligne que l'organisme réagit de façon non mécanique aux sollicitations extérieures.

III. La vie comme expérience vécue

L'« expérience » qui caractérise les êtres vivants, c'est aussi l'expérience vécue cf. **Introduction générale** – sens I du terme « expérience » : perception et vécu *subjectifs* →

III.1. Tout vivant est un sujet

- Vécu subjectif

Une expérience se fait toujours en première personne. C parle ainsi de « l'expérience qu'est pour l'organisme sa vie propre » (« Exp. », p. 49).

Tout organisme, tout être vivant est un foyer d'expérience, un centre d'interprétation : il doit être pensé comme un **sujet**. C affirme ainsi qu'il faut reconnaître aux animaux une « subjectivité analogue » à la subjectivité humaine (V&M, p. 186).

Pour comprendre le vivant, il ne suffit donc pas de l'envisager comme un objet (comme le fait par ex. le mécanisme) : faut le reconnaître comme un sujet, ft intégrer à son étude la prise en compte de son expérience vécue.

Cf. jeu de mot du titre *Connaissance de la vie* : vivant = pas seulement objet de connaissance mais aussi sujet de connaissance, ce qui change tout dans la manière de le percevoir.

D'où la leçon énoncée par Canguilhem à l'adresse de la biologie et de la médecine :

« La pensée du vivant doit tenir du vivant l'idée du vivant » (« La pensée et le vivant », p. 16)

= doivent comprendre le sujet qu'elles ont face à elle pr comprendre la vie.

- Relativité subjective

Ou plutôt *les* sujets.

Conduit en effet à prendre conscience de la variété des manières de percevoir une même réalité qu'ont les espèces différences → ne pas disqualifier, ne pas mépriser leur expérience spécifique [*spécifique* = qui caractérise une espèce à l'exclusion de tte autre] :

« Quelle lumière sommes-nous donc certains d'avoir donné à la vie pr déclarer aveugles tous autres yeux que ceux de l'homme ? Quelle signification sommes-nous donc certains d'avoir donné à la vie pour déclarer stupides tous autres comportements que nos gestes ? » (P&V, p. 13)

= appel à la modestie : relativisation de notre propre expérience de la nature + prise en compte de la diversité des expériences de la nature, corolaire de la « spécificité des formes vivantes » (p. 31).

Cf. éthologie [étude scientifique du comportement animal] : démarches différentes = décrire ces comportements d'un pt de vue objectif, extérieur / se mettre mentalement à la place des animaux étudiés, en essayant par exemple de « penser comme un rat » (Vinciane Despret, *Penser comme un rat*, 2009) pour essayer de sortir de notre vision anthropocentriste, de notre expérience d'être humain → voir le monde du pt de vue du rat, du hérisson, de la tique.

[Nous allons retrouver cette perspective dans notre **séance 3**]

= mise en échec du modèle objectif d'une nature unique.

➔ Plus encore : diversité des expériences de la nature pas seulement au niveau spécifique ➔ au niveau individuel.

III.2. L'importance de l'individu

Animisme, mécanisme = interprétations généralisantes vs importance de l'individu dans perspective vitaliste.

En effet, même à l'intérieur d'une même espèce, tous les individus ne vont pas réagir de la même façon à des pbmes semblables, ne vont pas vivre la même expérience d'une même réalité. Aucun individu n'est substituable à un autre ➔ ft être extrêmement prudent dans la généralisation de certaines ccls ➔ biologie et médecine doivent s'intéresser non à des lois générales mais à des individus. Doivent prendre au sérieux l'expérience vécue par chaque vivant.

Ex. d'une intervention chirurgicale : on n'opère pas un malade comme on réparerait les rouages d'une horloge. Patient pas seulement matière, somme d'organes, mais individu particulier, qui vit une expérience particulière :

« l'homme malade [...] n'est pas seulement un pbme physiologique à résoudre, il est surtout une détresse à secourir » (« Exp. », p. 45)

Canguilhem entend ainsi proposer « **une philosophie de la nature centrée par rapport au pbme de l'individualité** » (« V&M », p. 165)

Notre **séance 3** va nous permettre de revenir sur la notion, essentielle chez C, de centre.

Pour conclure : de l'importance de « se sentir bêtes »

Cette perspective permet de mieux comprendre le jeu de mots qui clôt « **La pensée et le vivant** ».

« Nous soupçonnons que, pour faire des mathématiques, il nous suffirait d'être anges, mais pour faire de la biologie, même avec l'aide de l'intelligence, nous avons besoin parfois de nous sentir bêtes » (P&V, p. 16).

Ange = être désincarné, qui oublie la vie, se détache des exp. subjectives de la nature pr construire de cette dernière des modèles théoriques.

Ce n'est pas en tant qu'anges que le biologiste ou le médecin peuvent travailler, dans la mesure où ils ont affaire à des êtres vivants.

Leur objet d'étude leur impose de « se sentir bêtes » : bête = renvoie à la fois à la bêtise (stupidité) et à la bestialité (animalité) ➔ insiste sur le ft que notre expérience vitale est d'une profonde naïveté et que cette naïveté est une source riche d'inspiration.

= prendre au sérieux les exp. des vivants et s'en inspirer sur le plan heuristique.